

  
**BV SPORT**<sup>®</sup>

Recommandé par  
**Christophe JAQUEROD**

Vainqueur UTM 2006  
Vainqueur Marathon des Fous 2006  
Vainqueur Triathlon Montebourg 2007



- ✓ **UTILISÉ PAR PLUS DE 3500 ATHLETES DE HAUT NIVEAU DEPUIS 1998\***
- ✓ **VALIDÉ SCIENTIFIQUEMENT\* AVEC DE NOMBREUSES ETUDES CLINIQUES\***
- ✓ **13 TAILLES POUR UN RESPECT MORPHOLOGIQUE OPTIMAL**

Depuis 1998

BV SPORT propose un

nouveau concept de contention

compression. Breveté et validé scientifiquement

il a fait l'objet de plusieurs études cliniques publiées. Il

est adapté à la physiologie spécifique du sportif et différent de tous

les systèmes existants. Son but est d'accélérer la récupération,

d'améliorer de manière naturelle et physiologique la performance et

de limiter le risque de blessure musculaire. **EXIGEZ L'ORIGINAL !**

**\*Plus d'info sur notre site  
[www.bvsport.com](http://www.bvsport.com)**

0033 (0)2 37 57 78 41 - 0033 (0)2 37 57 78 41 - 0033 (0)2 37 57 78 41

Debout là-dedans ! À 3 h 26, la montre de Thierry nous sort de la torpeur. Erreur de réglage, nous restons allongés, les cerveaux en surchauffe. Olivier continue de trembler. J'allume ma frontale et je pars à la recherche d'allumettes. Hourra, il y en a sur l'étagère. Il faut maintenant affronter le froid et la tempête pour chercher du bois. Et merde... Quelques minutes plus tard, des branches de sapin commencent à crépiter dans la cheminée. Ce n'est pas si facile de faire partir un feu avec du bois vert. Néanmoins, j'annonce la bonne nouvelle à Olivier. En deux secondes, il est debout et m'aide à alimenter notre trésor. Tout y passe : des bougies, du PQ, un sachet vide de boisson énergétique et, pour finir, la carte sommaire du parcours... Le feu démarre et tout change. Certes, nous n'avons plus de carte, mais nous en rigolons. La fumée nous brûle la gorge mais c'est bon d'avoir chaud. Nous nous partageons un sandwich, le dernier, quelques carrés de chocolat, des bananes. Nous resterons ainsi une bonne heure à relaire notre course et à redouter l'essentiel : repartir tout à l'heure dans le froid glacial.

À 5 h 30, je bouscule mes deux copains : « Cette fois, on y retourne. Je suis sûr que le chemin part tout droit. Allez ! » On s'habille de plusieurs couches et c'est parti. Dehors, le froid est saisissant. Le vent n'a pas faibli mais nous repérons assez rapidement une rubalise mal placée et introuvable de nuit. Les trois suivantes étaient aussi mal fichues. Donc, finalement, nous n'avons pas de regrets. Il fallait bien s'arrêter.

Nous marchons très vite pour ne pas avoir froid. Le vent est de trois quart fens et il faut courber l'échine et se plier en avant pour avancer dans la pente. Arrivés au sommet d'un plateau désertique complètement exposé, nous courrons sur un bon chemin. La forme est de nouveau là. Le trio est relancé, plus rien ne peut nous arriver.

Chaud devant ! Nous avalons en moins d'une heure une bonne montée vers le dernier ravitaillement de la course. C'est le refuge de Camporeils à 2 240 m. Le gardien et son épouse sont contents de nous voir. Tout le monde s'est fait du mouron durant la nuit. Mais, intimement, ces montagnards savaient que nous étions bien à l'abri dans le cabane en contrebas, la seule sur notre chemin. « Il fait toujours 0 degré, nous apprend-il, mais tout à l'heure sur la crête, vous aurez le vent de dos. Vous irez plus vite vers la vallée et Formiguères, rajoute-t-il en souriant. Et vous ne pourrez pas rater les balises. C'est moi qui les ai toutes posées ! » Cela nous rassure. Il a l'air de s'y connaître en course en montagne.

Après deux verres de thé et quelques gâteaux nous repartons encore plus vite. La conjonction du froid plus l'envie d'en terminer fait que la dernière bavante de 200 m est une promenade de santé. En haut de la Sierra de Naury (2 408 m), la vue sur le Capcir est imprenable. Le vent est presque dangereux sur Tertre et nous projette vers l'avant par à-coups. De là-haut, nous apercevons Réal distant d'une bonne quinzaine de kilomètres, 1 000 m plus bas. Avec les copains, peu de bavardages. Tout a été dit. Nous décidons de finir sans nous arrêter, de toute façon la moyenne horaire n'en pâtira pas beaucoup. Nous effectuons donc course puis marche sans nous mettre dans le rouge.

Enfin l'arrivée approche, et j'aperçois ma famille, entourée d'une petite foule d'une trentaine de personnes. Main dans la main, nous finissons cette première édition de la Pyrenayca en 27 h 37 mn, tout simplement heureux d'être arrivés. Didier, l'organisateur, se déclenche au micro, et enchaine les éloges. De notre côté, nous savourons notre victoire commune, un peu gênés de ces louanges. Le maire de Réal nous achève : « Pour vous, simples humains de la vallée, vous êtes des surhumains ! En un jour, vous avez parcouru une distance que nous mettons une bonne semaine à terminer. » Je regarde Thierry et Olivier, et nous nous marrons tous les trois. Vu nos têtes de déterrés, nous n'avons vraiment rien de Superman. Mais bon, il faut savoir savourer les victoires, surtout quand elles ont un goût d'inaccessible.